PQ
1641
.L2
1916

Montaigne

Correspondance de Montaigne.

U d'Of OTTAWA
39003002339611

CORRESPONDANCE

DE

MONTAIGNE

AVEC LE MARÉCHAL DE MATIGNON

(1582-1588)

NOUVELLES LETTRES INÉDITES

PAR

L.-H. LABANDE

Vue par
Wb Sergi

Extrait de la *Revue du Seizième Siècle*,
tome IV, 1916.

PARIS
ÉDOUARD CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES RABELAISIENNES
5, QUAI MALAQUAIS
Tél. Gobelins : 28.20
1916

[*Ne se vend pas.*]

CORRESPONDANCE

DE

MONTAIGNE

AVEC LE MARÉCHAL DE MATIGNON

(1582-1588)

NOUVELLES LETTRES INÉDITES

PAR

L.-H. LABANDE

Extrait de la *Revue du Seizième Siècle*,
tome IV, 1916.

PARIS
ÉDOUARD CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES RABELAISIENNES
5, QUAI MALAQUAIS
Tél. Gobelins : 28.20
1916

[*Ne se vend pas.*]

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

PQ
1641
.L2
1916

http://www.archive.org/details/correspondanc00mont

CORRESPONDANCE

DE

MONTAIGNE

AVEC LE MARÉCHAL DE MATIGNON

(1582-1588)

NOUVELLES LETTRES INÉDITES

Les archives du château de Torigni-sur-Vire constituaient avant la Révolution un des fonds les plus riches que l'on pût voir chez une famille seigneuriale. Elles comprenaient, avec les titres se rapportant aux Matignon, à leurs prédécesseurs en la baronnie de Torigni et aux maisons qui s'étaient fondues en eux par alliance, toutes les chartes relatives aux nombreux fiefs hérités ou acquis par ces puissants barons féodaux, plus l'ensemble des papiers intéressant l'exercice de leurs différentes charges. Or, depuis 1536 au moins, les seigneurs de Torigni avaient presque constamment été revêtus des pouvoirs de lieutenants généraux du roi dans deux des plus belles provinces. Brillamment inaugurée par Joachim de Matignon, cette série de hauts fonctionnaires de la couronne n'a pas compté de représentants plus illustres que Jacques II de Matignon. Après avoir fait campagne contre les Impériaux, il était, dès 1562, lieutenant général du roi en Normandie; élevé à la dignité de maréchal de France le 14 juillet 1579, il fut, dix-huit mois environ plus tard[1],

1. On n'a pas encore retrouvé les lettres patentes qui le nom-

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

envoyé en Guyenne pour y exercer la même charge en l'absence du roi de Navarre. Il y resta jusqu'à sa mort, arrivée le 25 juillet 1597.

Dans la masse de documents qu'il laissait à ses héritiers se trouvèrent de fort nombreuses liasses de lettres à lui adressées pendant sa longue carrière militaire ou administrative. L'intérêt historique qu'elles présentaient ne fut pas compris tout d'abord; aussi commencèrent-elles par être négligées. Le maréchal lui-même avait dû égarer beaucoup de pièces de sa correspondance. Ce qui en subsistait resta donc inexploré pendant près d'un demi-siècle. M. de Béthune éveilla l'attention, en demandant au comte de Torigni, Charles de Matignon, fils du maréchal, la communication de « lettres anciennes ou mémoires de sa maison pour emploier à une cronique »; il se fit livrer une « grande caisse », pleine de lettres « de roys ou de roynes[1] », qui n'est plus revenue à ses propriétaires, mais a contribué à enrichir la Bibliothèque du roi. Des recherches, postérieures à cet envoi, permirent de découvrir d'autres liasses; en décembre 1647, fut établie une première nomenclature de nouvelles lettres émanées de la chancellerie royale ou de la famille des rois[2]. Dès lors, on les conserva avec plus de soin et de respect.

Aussitôt après la mort de son père Jacques III de Matignon (14 janvier 1725), Jacques-François-Léonor, devenu Grimaldi, duc de Valentinois et héritier de la Principauté de Monaco par son mariage avec la fille aînée du prince Antoine Ier, se préoccupa d'assurer la préservation de ce trésor historique. Il fit transporter à Paris, en son hôtel de la rue de Varennes (c'était, avant la guerre actuelle, l'hôtel de l'ambassade d'Autriche-Hongrie), toutes les correspondances qui avaient pu être recueillies; il les classa lui-

mèrent pour la première fois en Normandie, ni celles qui lui conférèrent les fonctions de lieutenant général du roi en Guyenne.

1. Cf. *Correspondance de Joachim de Matignon*, introduction, p. LX et LXI.

2. Cf. *Correspondance de Joachim de Matignon*, introduction, p. LX.

même, en ordonna la transcription dans des registres et les fit relier en une belle collection de volumes, munis de tables par ses soins[1]. Cette précaution fut pour elles le salut. Tandis que le riche chartrier de Torigni se trouvait dilapidé avant ou après la Révolution, les dossiers transportés à Paris furent protégés, surtout les registres des lettres originales ou copiées. Il vint cependant une période où, après la vente de l'hôtel de Matignon, les archives, dans le second tiers du XIXe siècle, devinrent fort exposées. Elles furent en effet transférées dans un hôtel de la rue Saint-Guillaume; on les y entassa sous une remise, où elles devaient souffrir forcément, ne fût-ce que par le fait d'involontaires dégradations. Peut-être, en raison de l'importance qu'on y attachait, avait-on placé en lieu mieux abrité les volumes de correspondance. Cependant il en disparut un tout entier, celui qui renfermait les lettres de rois et reines adressées au maréchal de Matignon depuis 1562 jusqu'en 1581[2]; puis, des amateurs d'autographes enrichirent sans scrupule leurs collections, en choisissant dans les autres recueils et en découpant les lettres qui les séduisaient le plus. J'ai déjà noté que, du volume de la correspondance originale reçue par Joachim de Matignon, on avait volé treize lettres, dont six du roi François Ier et deux de Marguerite d'Angoulême. Je signalerai de même, plus tard[3], toutes celles qui ont été soustraites des dix-huit registres contenant la correspondance adressée à Jacques II de Matignon.

Le duc de Valentinois avait trouvé et fait relier dans cette dernière collection seize lettres, que Montaigne avait, de sa main, écrites au maréchal, pendant et après l'exer-

1. Il existe pourtant des lettres adressées au maréchal de Matignon et conservées aux archives du Palais de Monaco qui n'ont pas été reliées ni copiées dans les registres spéciaux. Il est probable qu'elles ont été retrouvées en dernier lieu.

2. Ce volume a été dépecé par les marchands : des lettres qui en proviennent sont aujourd'hui au British Museum et à la bibliothèque de Rouen (collection Leber).

3. Dans l'inventaire du fonds de Matignon et dans l'introduction à la *Correspondance du maréchal de Matignon*.

cice de ses fonctions de maire à Bordeaux. Inutile de faire remarquer que ces seize documents sont loin de représenter la totalité de la correspondance envoyée par l'illustre auteur des *Essais* au lieutenant général du roi en Guyenne; ce ne sont guère que des épaves, ayant échappé par hasard au naufrage où ont sombré tant d'autres pièces. En voici tout d'abord la liste, d'après l'ordre du classement qui leur fut donné :

1° Lettre du 30 octobre 1582 : registre de 1581-1582 (aujourd'hui J 70, aux archives du Palais de Monaco), fol. 381[1].

2° Lettre du 14 décembre 1583 : registre de 1583-1584 (J 71), fol. 374.

3° Lettre du 19 août 1584 : registre de 1584 (J 72), fol. 132 (l'auteur de la table avait lu, comme date, 19 avril).

4° Lettre du 21 janvier 1584 : même registre, fol. 256 (attribuée également par erreur au 21 juin).

5° Lettre du 12 juillet [1584] : même registre, fol. 297.

6° Lettre du 18 janvier 1585 : registre de 1585 (J 73), fol. 55.

7° Lettre du 26 janvier 1585 : même registre, fol. 103.

8° Lettre du 2 février 1585 : même registre, fol. 141.

9° Lettre du 9 février 1585 : même registre, fol. 166.

10° Lettre du 13 février 1585 : même registre, fol. 174.

11° Lettre du 22 mai 1585 : même registre, après le fol. 451 (faussement datée, à la table, du 27 mai).

12° Lettre du 27 mai 1585 : même registre, fol. 454.

13° Lettre du 16 février [1588] : registre de 1586-1588 (J 74), après le fol. 290.

14° Lettre du 12 février [1585] : registre des lettres sans date, t. II (J 77), fol. 34.

15° Lettre du 12 juin [1587] : même registre, fol. 96.

16° Lettre s. d. [février 1585] : même registre, fol. 246.

La copie de ces missives, sauf des trois dernières, exécutée en 1725 ou années suivantes, existe dans les registres numérotés actuellement J 87 à 91[2].

1. La foliotation de ces registres est récente : les documents qui en ont été soustraits n'avaient pas reçu de numérotation.

2. En voici la liste : J 87, fol. 186 (lettres n° I ci-dessus); J 88, fol. 137 v°

Cette série, les indiscrets amateurs d'autographes, que j'ai déjà signalés, se sont chargés de la diminuer. Dès 1834, la comtesse Boni de Castellane mettait aux enchères la lettre du 16 février 1588, détachée du volume J 74 : elle fut vendue 700 francs. L'authenticité en ayant été contestée (à tort, il est inutile de le dire) par un amateur désolé de n'avoir pu l'acquérir, le document fut repris par Mme de Castellane et passa plus tard dans le cabinet du Dr Payen, où il était encore en 1863[1].

Dès la même époque, le British Museum conservait dans la collection Égerton (vol. 23, fol. 167, pièce 240) une autre lettre de Montaigne au maréchal de Matignon : c'est celle du 22 mai 1585, dont la soustraction frauduleuse avait laissé des traces dans le registre J 73, entre les fol. 451 et 452[2].

Vers 1860-1862, deux volumes de la correspondance du maréchal, ceux qui portent aujourd'hui les nos 73 et 77, furent confiés à Feuillet de Conches, qui se proposait d'éditer les lettres les plus curieuses reçues par Jacques II de Matignon, notamment celles de Montaigne. Mais lorsque ces registres reprirent leur place dans les archives des Princes de Monaco, des neuf originaux qu'ils contenaient primitivement il n'en restait plus que six; les trois autres (18 et 26 janvier, février 1585) avaient été remplacés par des fac-similés. L'auteur de la soustraction avait cru faire preuve d'habileté en écrivant ses fac-similés sur des feuillets blancs, qu'il avait détachés d'autres lettres reliées dans les mêmes volumes et possédant bien authentiquement, avec l'adresse au maréchal, les traces de cachet et de ferme-

(n° II); J 89, fol. 45 v°, 91 v° et 106 v° (nos III, IV et V); J 90, fol. 21 v°, 37 v°, 50, 58, 61 v°, 166 v° et 168 v° (nos VI à XII); J 91, fol. 119 (n° XIII).

1. Cf. F. Feuillet de Conches, *Lettres inédites de Michel de Montaigne et de quelques autres personnages pour servir à l'histoire du XVIe siècle* (Paris, H. Plon, 1863, in-8°), p. 276, note 1.

2. Par conséquent, il n'est pas exact de dire, avec Feuillet de Conches (*Ibidem*, p. 215), que cette pièce avait été distraite des dossiers des Matignon avant la reliure de la correspondance; il en est d'elle comme d'autres documents aussi conservés au British Museum, dont on peut montrer la place qu'ils occupaient dans les registres du Palais de Monaco.

ture. Seulement sa fraude n'était pas difficile à démontrer : son encre était beaucoup plus noire que celle de Montaigne ; elle se composait d'oxyde de fer, qui a parfois rongé le papier, ce qui n'arrive jamais avec celle de l'auteur des *Essais;* son écriture, pour si bien imitée qu'elle fût, décelait de l'hésitation et paraissait maladroite, comparée à celle des originaux. Mieux que cela, si l'on examine de près les fac-similés, on reconnaît vite que le papier lui-même n'a jamais pu être employé par Montaigne, que l'adresse au maréchal ne fut jamais ni de Montaigne, ni de ses secrétaires habituels. Je suis parvenu à découvrir, par exemple, que la feuille de papier qui a servi pour confectionner le second feuillet du fac-similé du 18 janvier 1585 avait été détachée d'une lettre d'un certain Laurens, écrite le 19 du même mois et conservée dans J 73, fol. 122 ; elle a été seulement raccourcie. La comparaison des filigranes et pontuseaux, des traces de cachet et de l'écriture de l'adresse, avec ce qu'on observe dans d'autres lettres du même personnage en date des 7 mars 1585 et 5 mars 1589[1], est absolument probante. De même, le fac-similé du 26 janvier 1585 fut fabriqué à l'aide d'un feuillet qui a le même filigrane que le papier alors employé à la cour de France ; il a été emprunté à une lettre de Pinart, secrétaire d'État et conseiller au Conseil privé du roi, qui l'avait datée du 13 janvier 1585[2]. Il faut le rapprocher des deux feuillets d'une autre lettre écrite par le même Pinart et conservée dans le même registre[3] pour être parfaitement édifié et ne plus conserver le moindre doute.

Après ces mutilations, les registres de la correspondance du maréchal ne contenaient plus que onze lettres originales de Montaigne[4]. Par bonheur, après le décès du bénéficiaire

1. J 73, fol. 206 et 207 ; J 75, fol. 161 et 162.
2. J 73, fol. 39.
3. J 73, fol. 212.
4. Il faut encore remarquer que la lettre du 21 janvier 1584 a dû être découpée du registre qui la contenait ; elle y a été fixée de nouveau au moyen d'un onglet. Peut-être avait-elle fait aussi l'objet d'une tentative de vol.

de l'opération des fac-similés, les originaux, retrouvés par la famille, furent restitués au légitime propriétaire. Ils ont repris leur place, en regard des faux, dans les deux volumes où ils avaient été insérés primitivement.

Les premières lettres de Montaigne au lieutenant général du roi en Guyenne qui aient été éditées ont été données par le Dr Payen. Ce fut d'abord celle du 22 mai 1585 de la coll. Égerton, qu'il publia et reproduisit en fac-similé dans ses *Nouveaux documents inédits ou peu connus sur Michel de Montaigne* (1850), p. 10; puis celle qu'il avait acquise de la succession de Mme de Castellane et celle du 12 juin [1587] transcrite d'après l'original (J 77, fol. 96). Ces deux dernières forment les nos 3 et 4 de ses *Recherches sur Montaigne; documents inédits recueillis et publiés* chez Techener, en 1856.

Il est bien extraordinaire que ce passionné chercheur, ayant eu communication de la lettre du 12 juin 1587, n'en ait pas connu davantage. Il fut réservé à Feuillet de Conches de posséder le texte des huit autres lettres contenues dans les deux registres J 73 et 77. Il le reproduisit dans ses *Lettres inédites de Michel de Montaigne et de quelques autres personnages pour servir à l'histoire du XVIe siècle*, qu'il publia à la librairie Plon, en 1863, avec une dédicace au prince de Monaco, Charles III, descendant direct du maréchal de Matignon[1].

Charles III fit réunir au Palais de Monaco tout ce qui restait des archives des Matignon, des ducs d'Aumont et de Mazarin, etc. Les registres de correspondance y furent donc apportés. Aussi, lorsque MM. Courbet et Royer voulurent, en 1877, ajouter au tome IV des *Essais* édités par eux à la librairie Lemerre toutes les lettres de Montaigne susceptibles d'être retrouvées, ils s'adressèrent au baron Boyer de Sainte-Suzanne, gouverneur de la Principauté et auteur des *Notes d'un curieux sur les tapisseries tissées*

1. Feuillet de Conches publia de nouveau les trois lettres déjà connues du Dr Payen; il imprima donc le texte de onze lettres de Montaigne au maréchal. Elles sont dans son volume aux pages 226, 238, 241, 243, 247, 249, 250, 252, 272, 274 et 276.

de haute et basse lisse[1] (ouvrage pour lequel furent consultés des inventaires de mobiliers possédés par les archives du Palais); ils lui demandèrent s'il ne pourrait pas les aider à faire connaître de nouvelles pièces de la correspondance adressée à l'ancien lieutenant général du roi en Guyenne. M. de Sainte-Suzanne leur envoya la copie des lettres des 21 janvier et 19 août 1584, d'après les originaux de J 72[2]. Mais, chose étrange, il omettait dans le même registre celle du 12 juillet 1584, qui était cependant signalée dans la table du début. Grâce à sa communication, MM. Courbet et Royer imprimèrent donc treize lettres de Montaigne au maréchal.

Si le lecteur se reporte à la liste donnée plus haut, il constatera qu'il en reste encore trois d'inédites; elles sont insérées dans les volumes J 70, 71 et 72. Si l'on n'a pas connu les deux premières, c'est probablement qu'on ne s'était pas donné la peine d'ouvrir les registres qui les contiennent.

Avant d'en reproduire le texte, il serait peut-être utile de relever les particularités qui se dégagent de l'examen de tous les originaux, encore possédés par les archives du Palais de Monaco. S'il paraît présomptueux, avec si peu d'éléments, d'établir des règles sur la façon d'agir de Montaigne, on reconnaîtra, d'autre part, que nulle part ailleurs on ne possède réunies autant de lettres de cet écrivain. D'ailleurs, les observations qui vont suivre ne sont valables que pour la période de temps comprise entre 1582 et 1588.

L'auteur des *Essais* utilisait, pour papier de correspondance, deux principaux formats. Le plus fréquemment usité, à beaucoup près, présente pour dimensions de 322 à 335 millimètres de hauteur sur 214 à 221 millimètres de largeur. Ce papier n'a pas de filigrane; seule, la lettre

1. Monaco, imprimerie du Journal, 1876, 2 vol. in-8°.

2. Le copiste commit, pour la seconde, la faute de lecture (19 avril pour 19 août) qui a déjà été signalée. Cette erreur a été reproduite naturellement par Courbet et Royer dans leur édition. Pour éviter toute équivoque, je mentionnerai que cette lettre du 19 août commence ainsi : « Monseignur. Je ne vois icy rien digne de vous... »

du 30 octobre 1582, c'est-à-dire la plus ancienne, montre dans la pâte une petite fleur de lis surmontant un rectangle. Les missives de ce format comprennent tantôt un (21 janvier et 19 août 1584, 2, 13 février 1585), tantôt deux feuillets (30 octobre 1582, 12 juillet 1584, 18 et 26 janvier, 9 et 12 février 1585). Au contraire, les trois qui sont écrites sur un plus petit format (14 décembre 1583, 27 mai 1585 et 12 juin 1587), celui qui n'a que 273-278 millimètres de hauteur, possèdent le double feuillet; le papier est toujours avec filigrane : main surmontée d'une couronne tréflée intérieurement ou d'une étoile[1]. L'encre est plutôt jaunâtre; l'écriture, tracée avec hardiesse et rapidité, est haute et relativement fine; presque toujours les lignes montent légèrement de gauche à droite.

Il est oiseux de répéter les observations déjà faites par divers auteurs, et notamment par Feuillet de Conches[2], sur les habitudes que Montaigne a exposées lui-même dans ses *Essais*, pour sa correspondance. J'abrègerai donc. Il aimait mieux, disait-il, écrire de sa main que de recourir à un auxiliaire; ce qui est parfaitement exact. Il avait accoutumé « les grands » à « supporter des litures et des trassures et un papier sans plieure et sans marge ». Cette dernière affirmation n'est plus aussi juste. Il existe toujours, dans les lettres, une marge laissée à gauche; l'auteur en a profité pour y ajouter parfois un post-scriptum. Il a signé toujours au bas de la page, à droite, laissant entre le corps de sa lettre et la formule finale de politesse (écrite sur deux ou trois lignes) un espace blanc plus ou moins large. C'est là, d'ailleurs, on le sait, habitude courante de son temps.

« Comme j'aime mieuls composer deus lettres que d'en clore et plier une », prétendait-il encore, « je resigne tousjours cette commission a quelque aultre. » C'est peut-être vrai en général. Cependant, il doit y avoir eu bien des

1. La forme de la main n'est pas toujours semblable : ou la paume est vide, ou l'intérieur est occupé par une sorte d'équerre; ou elle émerge d'une bordure dentelée de manchette, ou bien elle est précédée d'un court poignet.

2. *Ov. cit.*, p. 205 et suiv.

exceptions : sur les quatorze lettres originales restées à Monaco, il en est quatre dont l'adresse est de sa main (21 janvier et 19 août 1584, 27 mai 1585, 12 juin 1587); nous devons supposer par conséquent qu'il les a pliées et closes lui-même. Pour l'adresse des dix autres, trois personnes différentes ont servi de secrétaire; la même a expédié toutes les missives de janvier et février 1585. Cette adresse, qu'elle soit portée par Montaigne ou par un tiers, est du reste uniforme; c'est toujours, sur trois ou quatre lignes : « A Monseigneur (« monseignur » pour Montaigne), Monseigneur de Matignon, mareschal de France[1]. » Un seul secrétaire, celui que l'on remarque aux 14 décembre 1583 et 12 juillet 1584, ajoute : « A Bourd[eaux]. » Une telle observation montre combien l'auteur des fac-similés, dont il a été question ci-dessus, a été maladroit en utilisant des feuillets au verso desquels, par deux fois, se trouvait écrite une adresse conçue dans des termes tout différents[2].

Les lettres étaient closes au moyen d'une languette de papier, parfois découpée dans le dernier feuillet lui-même (16 et 26 janvier, 2 et 12 février 1585); elle était passée à travers les plis et fixée par des cachets. Ceux-ci étaient en cire rouge ou en papier. Les cachets de cire étaient parfois accolés par trois, d'un côté et d'autre de la lettre pliée; ils présentaient l'empreinte d'une balance dans un cercle ovale, dont les dimensions mesuraient 12 et 10 millimètres. Les cachets en papier ont été le plus souvent fort maltraités par l'ouverture des lettres; de forme ovale, eux aussi, et de dimensions presque doubles (21 sur 17 millimètres), ils sont fort peu lisibles : on distingue cependant, au milieu, un écu probablement armorié, et tout autour une légende (?) impossible à déchiffrer. Ce dernier mode de fermeture

1. Sauf pour l' « A » initial, Montaigne ne met pas de majuscule.

2. Au dos du fac-similé du 26 janvier 1585, l'adresse est celle-ci : « A Monseigneur, Monseigneur de Matignon, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, mareschal de France, commendant pour le service du Roy en Guyenne. » Au dos de celui de février 1585, on lit : « A Monseigneur, Monseigneur de Matignon, conte de Thorigny, mareschal de France et commandant pour le Roy en Guyenne. »

était plus expéditif que le précédent : pour les lettres qui nous restent, Montaigne ne l'a pourtant employé que deux fois (27 mai 1585 et 12 juin 1587), lorsqu'il écrivit lui-même l'adresse.

Il est inutile de prolonger les observations sur la forme et l'aspect de ces missives. Peut-être ce qui vient d'être dit servira-t-il un jour à démasquer des faux qui seraient présentés.

Voici maintenant le texte des trois lettres inédites. A première vue, leur importance historique ne manque pas d'apparaître. L'éditeur n'a pas cru cependant devoir développer le récit des événements à quoi elles se réfèrent; les quelques notes qu'il y a jointes suffiront, il l'espère du moins, pour mettre le lecteur à même d'en comprendre toute la portée.

I. — 1582, 30 octobre; Bordeaux.

Original, avec fragment de cachet, en papier, au dos : Archives du Palais de Monaco, J 70, fol. 381. — Copie du XVIIIe siècle : J 87, fol. 186.

Monseignur, Despuis cele que je vous escrivi il y a trois ou quatre jour, par laquelle je vous mandai entre autres choses que je n'avois receu nulle lettre de vous pandant mon absance ny aucun comandemant de me randre ici, il n'est rien survenu de nouveau. Je viens tout asture de voir le general des Cordeliers, de Gonsaque[1], qui arriva hier, et si la fievre qu'il ha, et pour laquelle il a esté aujourd'hui seigné et secondé, ne l'empeche, il m'a dict qu'il partira demein pour suivre son chemin vers Espaigne. Il avoit des lettres du Roy pour vous[2], mais je

1. François de Gonzague, fils de César, marquis de Gazzuolo et frère du futur cardinal Scipion de Gonzague. Général de l'ordre de Saint-François, nonce en France, il fut nommé le 26 octobre 1587 évêque de Cefalù, d'où il passa aux sièges de Pavie, puis de Mantoue. Il mourut en 1620.

2. Ces lettres n'existent plus dans les registres de la correspondance du maréchal de Matignon.

croi que ce n'etoit que pour sa recomandation. Je lui ai offert pour sa commodité ce peu de pouvoir que j'ai en cete ville. Monsieur de Gourgues[1] m'aiant averti qu'il vous escrivoit, j'ai faict ce mot pour vous baiser très humblemant les meins, priant[2] Dieu, Monseignur, vous doner longue et hureuse vie. De Bourdeaus, ce 30 octobre 1582.

Votre servitur très heumble,

MONTAIGNE.

(Au verso, de la main d'un secrétaire :) A Monseigneur, Monseigneur de Matignon, mareschal de France.

II. — 1583, 14 décembre; Mont-de-Marsan.

Original : Archives du Palais de Monaco, J 71, fol. 374. — Copie du XVIIIe siècle : J 88, fol. 137 v°.

Monseignur, J'arrivai[3] hier au soir en cete ville aveq Mr de Clervan[4] qui survint a Roquehor[5] come je disnois, et fismes le reste du chemin ensamble. Il s'estoit desvoïé, estimant trouver le roy de Navarre en Foix, et est passé par Limosin et Perigeus. Je fiz hier la reverance a ce prince; pour la premiere charge, nous n'avons pas emporté grande esperance touchant le faict de vostre demande[6]. Il veut se servir de tous moïens

1. Ogier de Gourgues, seigneur de Montlezun, baron de Vayres, trésorier de France et général des finances en Guyenne. Il mourut le 20 octobre 1594.

2. L'auteur avait écrit d'abord « et prier »; il a corrigé ensuite.

3. Après ce mot, Montaigne avait écrit « ici », qu'il a biffé.

4. Claude-Antoine de Vienne, sieur de Clervant, conseiller du roi de Navarre. Henri de Bourbon l'avait envoyé à la cour de France présenter les « articles et cahiers des églises » réformées; Henri III et Catherine de Médicis l'avaient, en retour, chargé de s'entremettre pour la réconciliation du roi de Navarre avec sa femme Marguerite de Valois. Montaigne le rencontra donc au moment où il rentrait auprès de son maître : le roi de Navarre l'attendait encore lorsqu'il écrivit la lettre du 13 décembre 1583 à M. de Vérac. Cf. *Lettres missives du roi Henri IV*, publiées par Berger de Xivrey, t. I, p. 599 et 608; *Lettres de Catherine de Médicis*, publiées par le comte Baguenault de Puchesse, t. VIII, p. 132, 155, 157, 158, etc.

5. Roquehort, peut-être Basses-Pyrénées, arr. d'Oloron, cant. et comm. de Monein.

6. Ce mot est porté en interligne. Montaigne avait écrit d'abord « charge » qu'il a biffé.

pour estre païé. Nous verrons aujourd'hui si nous en pourrons rabatre quelque chose[1]. Mr de Lavardin[2] s'en part aujourd'hui pour aller en sa maison; il m'a dict qu'il vous escriroit. Nous n'avons que Bazas[3] aus oreilles. Mr de Birague[4] partit hier matin. Je serai ici le moins que je pourrai.

Monseignur, je vous baise très heublemant les meins et sup-

1. La mission de Montaigne auprès du roi de Navarre est éclaircie par ce passage de la lettre adressée par ce dernier au maréchal de Matignon, le 17 décembre 1583 : « Au reste, mon cousin, je vous ay mandé que les soldatz qui sont es villes de seureté sont reduictz a la faim, parce qu'estans en places povres et desgarnies de commoditez, ils n'ont aucun moyen de vivre, n'ayans rien receu jusqu'icy depuis quatre mois de leur entretenement, dont les deniers sont neantmoins imposez et levez. Il n'y a encores esté pourveu. *Messieurs de la ville de Bordeaulx m'en ont faict parler;* je ne puis sinon les remettre a ceux qui disposent desdicts deniers, car la necessité presse et ne peut attendre davantage » (*Lettres missives d'Henri IV*, t. I, p. 602).

2. Jean de Beaumanoir, marquis de Lavardin. Né en 1551, il était colonel de l'infanterie française et servait alors dans l'armée du roi de Navarre, auprès de qui il s'employait avec Duplessis-Mornay, Bellièvre, Clervant et Matignon, pour les négociations relatives à la reine Marguerite de Valois. Henri IV le fera plus tard (1595) maréchal de France et il mourra en 1614.

3. Bazas avait été donné comme ville de sûreté aux protestants. Mais le roi de Navarre, fatigué du système d'atermoîments que, sur l'ordre de la cour, le maréchal de Matignon lui opposait pour la restitution de la ville de Mont-de-Marsan, partie de son patrimoine, s'était décidé à une action vigoureuse : le 23 novembre 1583, il avait emporté la place. Aussitôt, le maréchal fit entrer à Bazas une forte garnison et occuper les bourgades du voisinage de Nérac, résidence habituelle du roi de Navarre. Cf. à ce sujet la lettre de Catherine de Médicis, du 26 décembre 1583 : *op. cit.*, t. VIII, p. 164. Sur l'irritation d'Henri de Bourbon et ses réclamations auprès du maréchal, cf. *Lettres missives d'Henri IV*, t. I, p. 592, 595, 598.

Montaigne avait été fort intéressé par ces événements; on a publié les lettres que Duplessis-Mornay lui avait adressées à leur sujet (le roi de Navarre lui avait écrit également) les 25 novembre et 9 décembre 1583 : *Lettres missives d'Henri IV*, p. 593, note 1, et p. 596, note 2.

4. Charles de Birague, bâtard de Ludovic de Birague, gouverneur du marquisat de Saluces et lieutenant général du roi au delà des monts. Charles, dit le capitaine Sacremore, devait être tué à Dijon, en décembre 1587. A la date de la présente lettre de Montaigne, il était en mission auprès du roi de Navarre : le 16 décembre 1583, il écrivit à Catherine de Médicis une missive dont M. Baguenault de Puchesse a donné un résumé, *op. cit.*, t. VIII, p. 165, note 1.

plie Dieu vous tenir en sa garde. Du Mont de Marsan, ce 14 decembre 1583[1].

Votre très heuble servitur,

MONTAIGNE.

(Au verso, de la main d'un secrétaire :) A Monseigneur, Monseigneur de Matignon, marechal de France, a Bourdeaux.

III. — [1584,] 12 juillet; Montaigne.

Original, avec, au dos, traces du cachet en papier : Archives du Palais de Monaco, J 72, fol. 297. — Copie du XVIIIe siècle : J 90, fol. 106 v°.

Monseignur, Je viens tout presantemant de recevoir la vostre du 6, et vous mercie très humblemant; de quoi, par le comandemant que vous me faictes de m'en retourner vers vous, vous montrés quelque signe de n'avoir pas mon assistance pour desagreable. C'et le plus grand bien que j'atande de cete miene charge publique[2], et espere au premier jour vous aler trouver. Tout ce que je vous puis dire cepandant, c'est que Messieurs du Plessy[3], de Quitry[4] et leur grande famille sont partis despuis hier matin de S. Foi[5]. Les dames et trein qu'ils meinent alongeront leur retour vers le roy de Navarre. Vous avés sceu qu'a leur entreveue des beins d'Encausse[6], Monsieur d'Espernon[7]

1. Montaigne ne resta pas longtemps auprès du roi de Navarre : quatre jours plus tard, Duplessis-Mornay lui écrivait encore de Mont-de-Marsan, preuve qu'il avait quitté cette ville : Feuillet de Conches, *op. cit.*, p. 112.

2. De maire de Bordeaux.

3. C'est le fameux Philippe de Mornay, seigneur du Plessis, dont le rôle politique et religieux est si connu.

4. Jean de Chaumont, seigneur de Quitry, conseiller et chambellan du duc d'Alençon, qui fut plus tard lieutenant général des armées du roi.

5. Sainte-Foy, Gironde, arr. de Libourne, ch.-l. de cant.

6. Encausse, Haute-Garonne, arr. de Saint-Gaudens, cant. d'Aspet.

7. Jean-Louis de Nogaret de la Valette, duc d'Épernon, favori de Henri III. Dès le 15 mai précédent, avant même la mort du duc d'Anjou, dont l'état était désespéré, le roi son maître l'avait envoyé auprès du roi de Navarre pour « l'assurer de son amitié et essayer de le faire rentrer dans la vieille église nationale, condition nécessaire pour l'héritier du trône » (Baguenault de Puchesse, t. VIII, p. 194, note 3). Cf. encore *Lettres missives d'Henri IV*, t. I, p. 672.

se resolut d'aler a Banieres[1] et voir Sa Majesté a Pau le dixieme du presant, ou ils ont a conferer aveq plus de privauté. Je croi que le roy de Navarre le verra encores au retour de Banieres audict lieu de Pau, et ne sçai si cepandant il pourra faire une course a Nerac. Il est tout ampesché a digerer la requeste, que ceus du bas païs lui font, de prandre la place de Monsieur[2] pour la protection de leurs affaires, ausquels affaires ils treuvent tout plein de bones esperances. Je ne fois nul doubte qu'a son tour la roine de Navarre[3] n'aïe sa part des (*sic*) ces visitations. Atandant de vous baiser les meins bien tost, je ne vous dirai sinon que je supplie Dieu, Monsieur, vous doner longue et hureuse vie. De Montaigne, ce 12 juil[let][4].

Votre très humble servitur,

MONTAIGNE.

(Au verso, de la main d'un secrétaire :) A Monseigneur, Monseigneur de Matignon, mareschal de France, a Bourdeaux.

1. Bagnères-de-Luchon, Haute-Garonne, arr. de Saint-Gaudens, ch.-l. de cant.

2. Le duc d'Anjou, décédé le 10 juin précédent.

3. Marguerite de Valois avait fini par être acceptée auprès de son mari, à Nérac. Mais comme elle détestait d'Épernon, soupçonné d'avoir poussé le roi Henri III à lui faire cet affront que tout le monde sait, cause de la rupture avec Henri de Bourbon, on craignait qu'elle ne voulût pas le recevoir (cf. *Lettres de Catherine de Médicis*, publiées par M. le comte Baguenault de Puchesse, t. VIII, p. 196). Elle se fit violence pourtant et accueillit le duc.

4. La date d'année n'est pas inscrite par Montaigne ; il serait facile de la déduire par l'allusion au voyage du duc d'Épernon. D'autre part, un secrétaire du maréchal de Matignon l'a inscrite au verso de la lettre, à côté de l'adresse.

Nogent-le-Rotrou, impr. DAUPELEY-GOUVERNEUR.

CE

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

.L2 1916
C00 MONTAIGNE, M CORRESPOND
ACC# 1387419